

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES
NATURELLES DE BELGIQUE

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT
VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

PRÉHISTOIRE DE BELGIQUE

PREHISTORIE VAN BELGIË

N° 1

Les premiers habitants de la Belgique

par

Anne HAUZEUR*

BRUXELLES

1986

BRUSSEL



* Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique Asbl
Rue Vautier, 29, Vautierstraat 1000 Bruxelles - Brussel

Sommaire

Introduction	3
Les premiers Hommes en Afrique	4-5
<i>Homo erectus</i> et le Paléolithique inférieur en Europe	5-8
L'Homme de Néandertal, le Paléolithique moyen et le développement d'une pensée spirituelle	8-10
Mode de vie	10-12
Le Moustérien (125 000 - 35 000)	13-15
Vers le Paléolithique supérieur	15-16
Orientation bibliographique	16



Fig. 1- Carte des sites du Paléolithique moyen.

Les premiers habitants de la Belgique

La connaissance du passé préhistorique de l'Homme repose sur l'étude de son évolution, tant anatomique qu'intellectuelle, et sur celle des vestiges qu'il a abandonnés. Les recherches concernant l'évolution de l'Homme sont le domaine de l'anthropologue, qui analyse les restes humains fossiles et celles des vestiges celui du préhistorien, qui détermine le mode d'existence de l'Homme et l'évolution technique de ses industries.

La Préhistoire est divisée en trois grandes périodes qui correspondent aux modifications des moyens d'existence : le Paléolithi-

que, qui couvre plus de deux millions d'années, le Mésolithique et le Néolithique qui n'ont duré que quelques milliers d'années. Le Paléolithique est lui-même subdivisé en Paléolithique inférieur, moyen (fig. 1) et supérieur, chacune de ces subdivisions étant caractérisée par un progrès important des techniques.

Durant le Paléolithique et le Mésolithique, la subsistance des groupes humains est assurée par la chasse, la pêche et la cueillette. Cette économie de prédation s'oppose à celle du Néolithique fondée sur la production des ressources alimentaires par l'agriculture et l'élevage. Ce changement radical du mode de vie intervient entre le 10^{ème} et le 6^{ème} millénaire avant notre ère, selon les régions.

Pour exploiter au mieux le milieu environnant, les chasseurs paléolithiques sont contraints au nomadisme, établissant leurs campements en fonction des ressources alimentaires telles que le déplacement du gibier, ou encore du rythme des saisons.

Au cours des centaines de milliers d'années que compte le Paléolithique, de nombreuses périodes de climat froid, parfois même rigoureux dans nos régions, ont alterné avec d'autres, plus tempérées. Ces phases de refroidissement et de réchauffement ont entraîné des modifications du paysage, des espèces végétales et animales. Ces variations climatiques ont profondément influencé les relations de l'Homme avec son milieu ainsi que la répartition des groupes humains sur la surface du globe (fig. 2).

Bipède parfait, *Homo habilis*, premier du genre, fabrique des outils. Frapper deux blocs de pierre l'un contre l'autre et utiliser le tranchant de l'éclat qui s'est détaché constitue l'un des premiers gestes techniques de l'humanité. Ce geste résulte de la libération de la main. L'aménagement d'un outil exige des gestes successifs coordonnés qu'il faut, de plus, reproduire chaque fois que c'est nécessaire, ce qui témoigne de l'émergence d'une pensée organisée. A partir d'un galet, on peut obtenir un outil à tranchant sommaire,

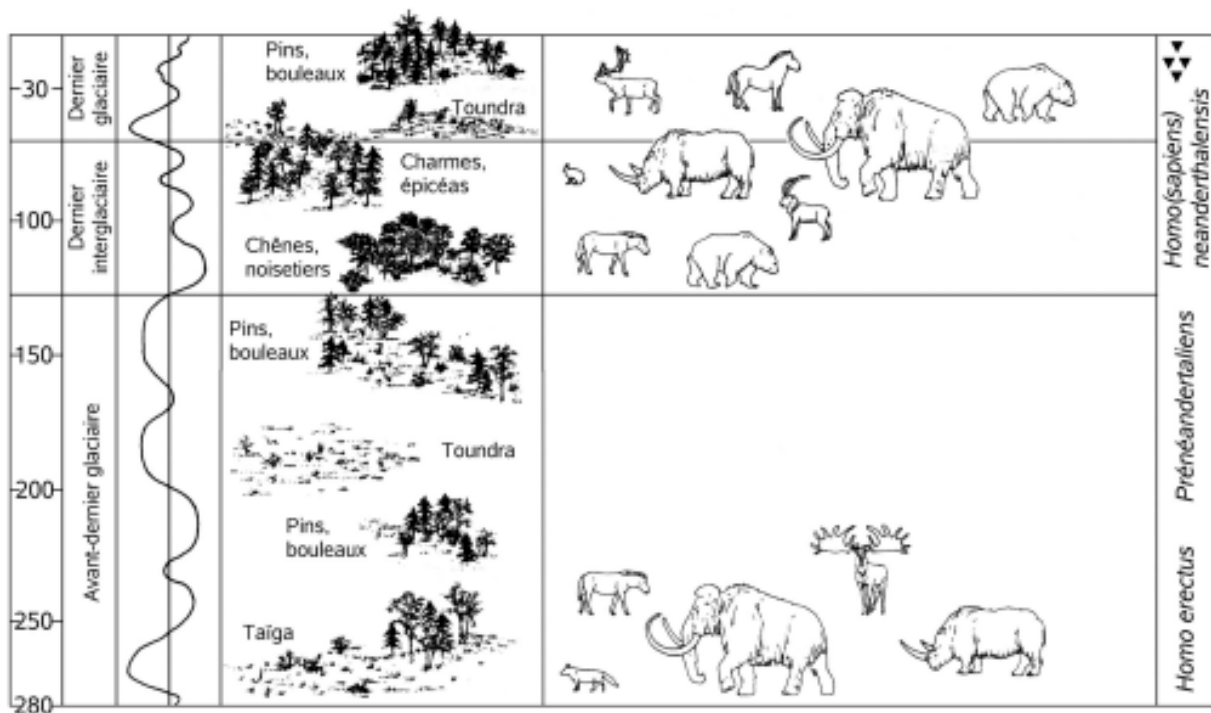


Fig. 2 - ▼ Ossements néandertaliens de Belgique.

Les premiers Hommes en Afrique

C'est vers 500 000 avant notre ère que s'installent les premiers habitants dans nos régions, près de deux millions d'années après l'apparition des premiers Hommes (genre *Homo*) en Afrique (fig. 3).

Ces derniers sont les descendants d'Australopithèques qui avaient déjà acquis la station verticale, se déplaçant uniquement à l'aide de leurs membres postérieurs, libérant ainsi la main de la fonction locomotrice.

aménagé par quelques enlèvements. Il est appelé chopper ou chopping-tool, selon que le tranchant est façonné à partir d'une seule face ou de deux.

Homo erectus et le Paléolithique inférieur en Europe

Il y a 1,5 million d'années environ, *Homo erectus* gagne les continents asiatique et européen et s'installe dans les régions tem-

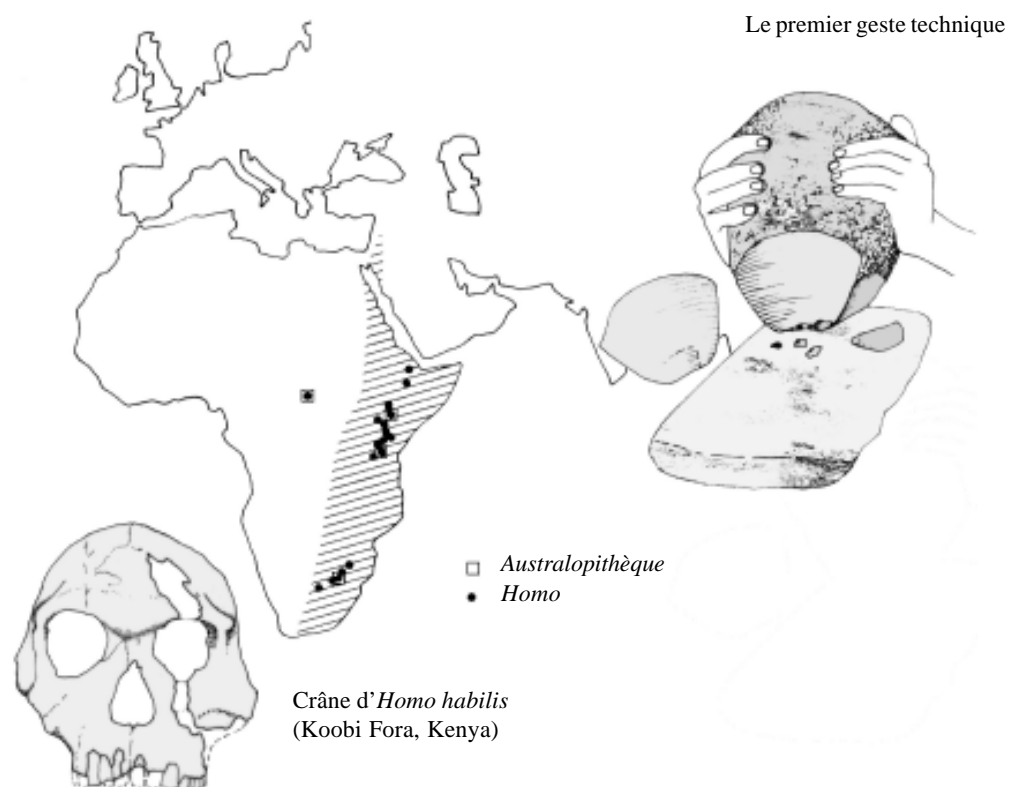


Fig 3 - Les premiers Hommes.

pérées. Il est le plus ancien habitant de l'Europe. Le premier *Homo erectus* fut découvert à Java et reçu le nom de *Pithecanthropus erectus* (Homme-singe debout) car on croyait qu'il s'agissait du chaînon manquant entre l'Homme et le singe.

Homo erectus a acquis la maîtrise du feu qu'il peut non seulement conserver mais aussi produire (fig. 4a). Cette découverte marque un pas important dans l'affranchissement de l'Homme vis-à-vis du milieu environnant; le feu sert de protection contre les animaux prédateurs et contre le froid, il est source

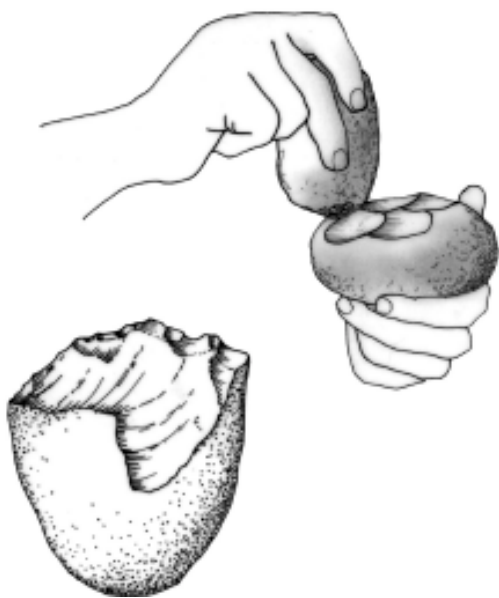


Fig. 4a - Chopping-tool (Olduvai, Tanzanie).



Fig. 4b - Crâne d'*Homo erectus* (Koobi Fora, Kenya).

de lumière et, surtout, modifie le régime alimentaire par la cuisson des aliments, ce qui influe sur le métabolisme (fig. 4b). La nourriture cuite est, en effet, plus assimilable et sa digestion exige moins d'énergie.

D'un point de vue technique, la première industrie du Paléolithique inférieur d'Europe, l'Acheuléen (de Saint-Acheul, en France), est caractérisée par la fabrication de bifaces (fig. 5b). Le bloc de matière première, généralement du silex, est taillé sur ses deux faces de façon à obtenir un outil régulier et symétrique, de forme ovale ou lancéolée. *Homo erectus* fabriquait aussi des outils en bois, dont le seul qui nous soit parvenu est un fragment d'épieu en if, découvert à Clacton-on-Sea, en Angleterre (fig. 5a).

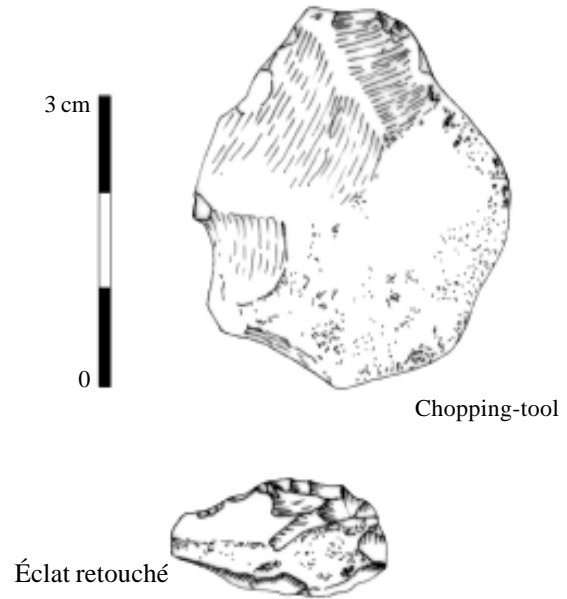


Fig. 6 - Grotte de la Belle-Roche (Sprimont).



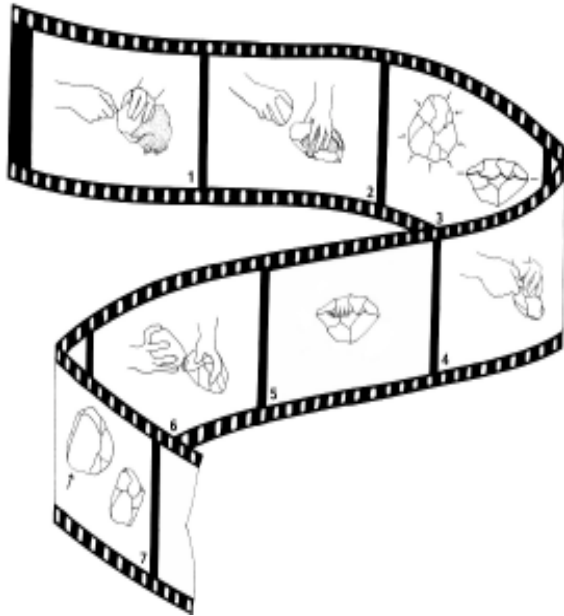
Fig. 5a - Épieu en if
(Clacton-on-Sea, Angleterre).

Fig. 5b - Biface
(Petit-Spiennes).

En Belgique, aucun ossement d'*Homo erectus* n'a été retrouvé. Seule, la présence d'outils en pierre témoigne de son passage. Vers 500 000 ans, il est venu s'installer, au cours d'une période tempérée, près de la grotte de la Belle-Roche (Sprimont, Liège), dans la vallée de l'Amblève (fig. 6). Quelques

outils rudimentaires y ont été découverts, mêlés à des restes d'Ours de Dénigier, de Jaguar européen et de Lion des Cavernes.

A Petit-Spiennes, en Hainaut, on a trouvé de nombreux bifaces associés à des outils sur éclat qui témoignent d'un progrès technique important. L'Homme ne se borne



- 1-2-3 : on prépare le bloc de façon à obtenir un nucléus en "carapace de tortue".
 4-5 : on prépare soigneusement l'endroit d'où l'on va détacher l'éclat.
 6-7 : d'un geste précis, on détache un éclat levallois.

Fig. 9 - La méthode levallois.

thode levallois, qui apparaît à la fin du Paléolithique inférieur, se généralise au Paléolithique moyen dont elle constitue une des grandes caractéristiques techniques (fig. 9).

L'Homme de Néandertal, le Paléolithique moyen et le développement d'une pensée spirituelle

Le premier Homme de Néandertal reconnu comme tel a été découvert en 1856, en Allemagne près de Düsseldorf. Ce n'est qu'avec la trouvaille des squelettes néandertaliens de la grotte de Spy, en 1886, qu'a été déterminée la place de cette espèce fossile dans l'évolution humaine (fig. 10).

Longtemps, on a considéré l'Homme de Néandertal comme un être plus proche du singe que de l'Homme. Ce n'est qu'assez récemment que l'on a constaté que du point de vue anatomique et technique, il s'avérait finalement être un de nos plus proches parents. À tel point que certains scientifiques le range au

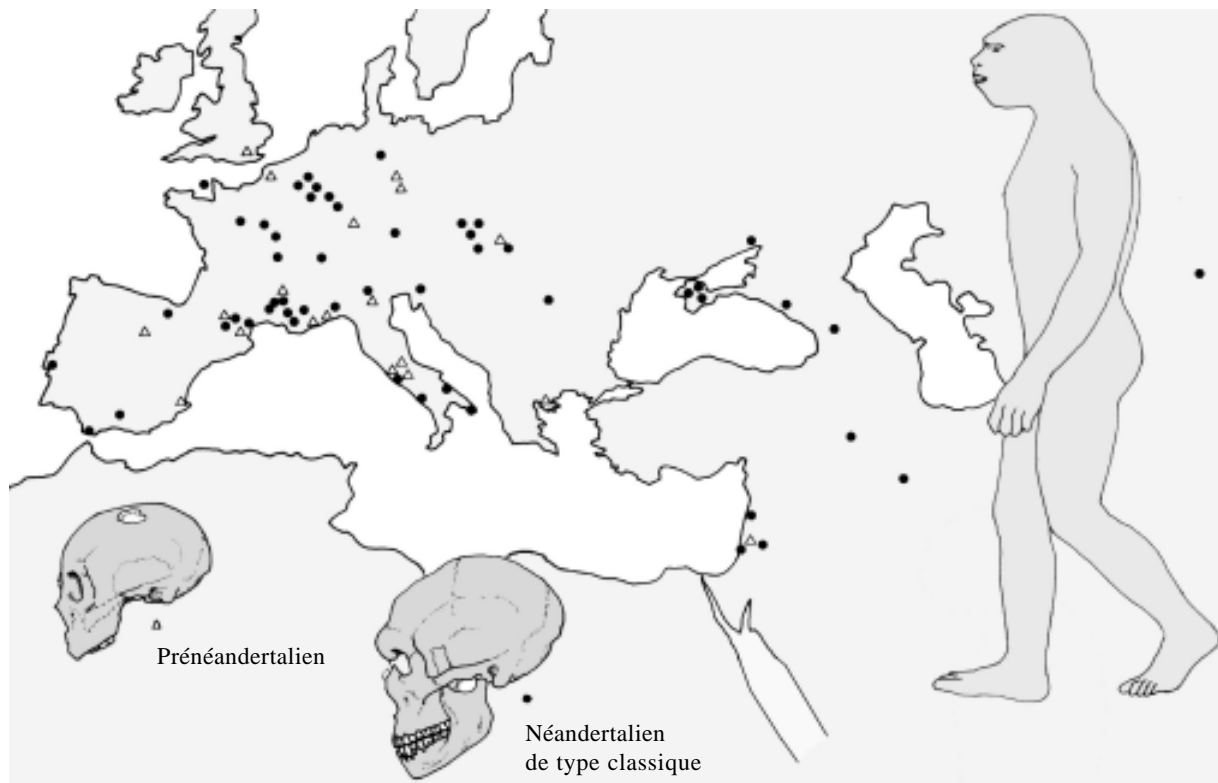


Fig. 10 - Carte de répartition de l'Homme de Néandertal.

sein de notre espèce. D'autres, par contre en font une espèce différente.

L'Homme de Néandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*) avait une allure trapue et robuste. Son crâne est allongé avec un front fuyant et une protubérance à l'arrière, le chignon occipital. Les arcades sourcilières sont fortement saillantes et les orbites sont larges. Le menton est effacé. Bien qu'il conserve certains traits anciens, sa capacité crânienne est en moyenne plus élevée que la nôtre (environ 1500/1600 cm³ contre 1350/1400 cm³ chez nous).

Quelques spécimens possèdent encore des caractères archaïques et ont une capacité crânienne plus faible : ce sont les Prénéandertaliens, que l'on trouve uniquement en Europe. Les plus vieux sont datés d'environ 250 000 - 200 000 ans et ont été découverts à Swanscombe (Grande-Breta-

gne), à Steinheim (Allemagne Fédérale), à Fontéchevade, La Chaise, la Caune de l' Arago et Biache Saint-Vaast (France), à Pétralona (Grèce) et à Saccopastore (Italie). Vers 120 000, apparaît le type classique du Néandertalien qui perdure jusque vers 35 000-30 000 ans, moment où il est remplacé par l'Homme actuel (*Homo sapiens sapiens*).

Six sites belges ont livré des restes de Néandertaliens. Le principal est Spy (Namur), où les ossements d'au moins 2 individus, ont été exhumés à la fin du XIXe siècle; les autres restes de Néandertaliens sont un crâne d'enfant âgé de 5 à 6 ans et quelques dents isolées de la deuxième grotte d'Engis (Liège), une mandibule, un cubitus et un métacarpien du Trou de la Naulette (Namur), un fragment de fémur des grottes des Fonds-de-Forêt (Liège), une mandibule à Sclayn et une dent à la grotte Walou (fig. 11).

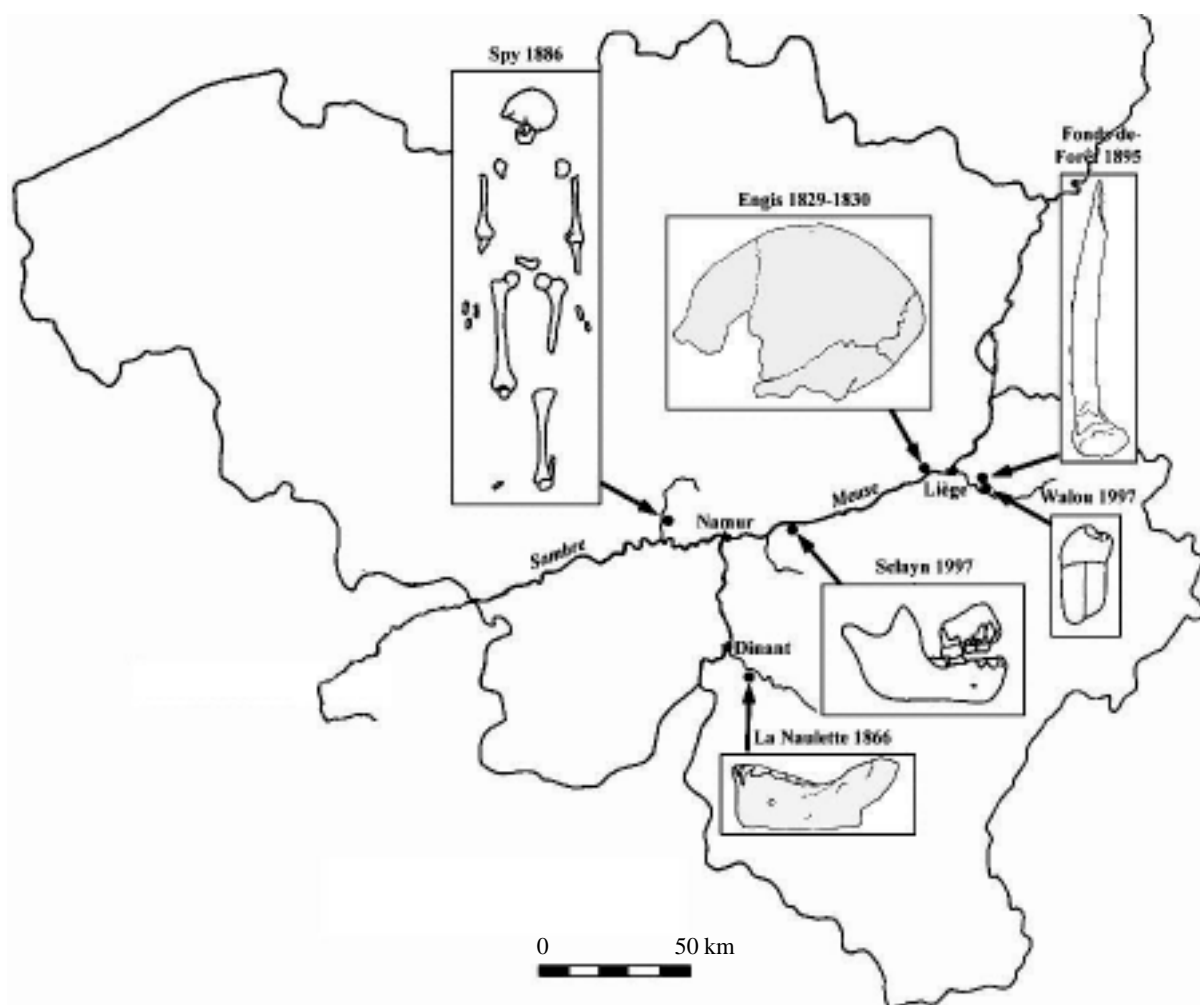


Fig. 11 - Sites belges à Néandertaliens.

Mode de vie

Les seuls témoins conservés de la vie des Hommes préhistoriques consistent dans les vestiges matériels de leurs activités. Or, parmi ces vestiges, seuls ceux en matériaux non périssables nous sont parvenus en nombre suffisant pour être interprétés. Le bois et le cuir notamment ont presque toujours disparu. Quant aux traces d'une vie spirituelle, les archéologues peuvent les repérer sans en comprendre la signification.

Les Néandertaliens ont occupé aussi bien les grottes là où il y en avait, que des campements de plein-air, généralement situés à proximité des sources de matière première.

Ces campements regroupaient quelques tentes ou quelques huttes (fig. 12) dont les seuls éléments conservés sont des empierrements, des pierres de calage des piquets ou celles qui maintenaient les peaux au sol. Au Paléolithique moyen, l'aménagement de l'espace habité se résume à l'installation d'un ou de plusieurs foyers et à des amas de déchets culinaires et de travail de la pierre. Les Néandertaliens vivaient au milieu des produits de leurs activités, qu'ils repoussaient parfois sur le côté.

En Belgique, les habitats du Paléolithique moyen ne montrent aucun aménagement. Seuls, l'outillage lithique et les produits de sa fabrication ainsi que les ossements des ani-

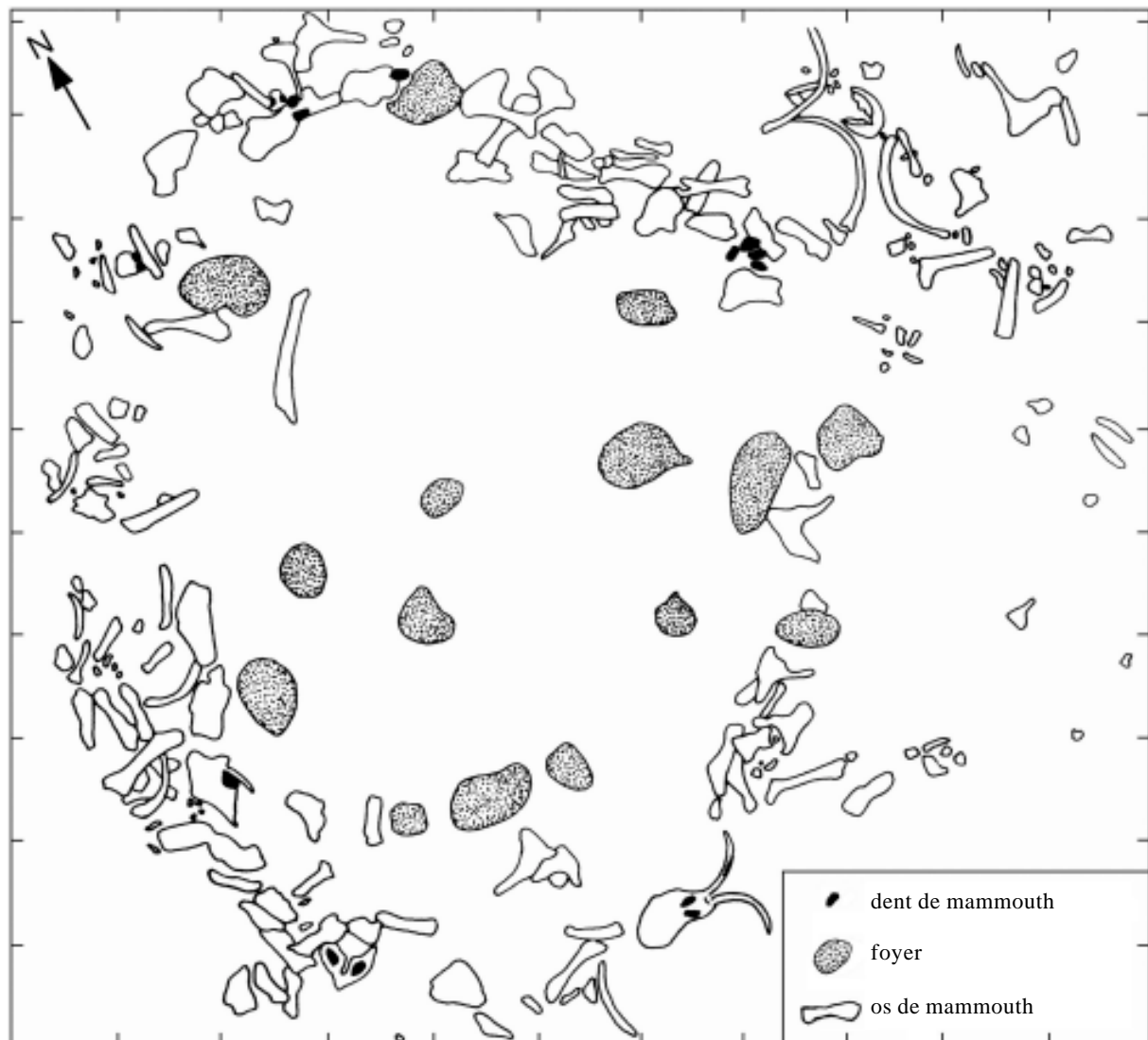


Fig. 12 - Hutte de Molodova (Ukraine).

Mode de vie

Les seuls témoins conservés de la vie des Hommes préhistoriques consistent dans les vestiges matériels de leurs activités. Or, parmi ces vestiges, seuls ceux en matériaux non périssables nous sont parvenus en nombre suffisant pour être interprétés. Le bois et le cuir notamment ont presque toujours disparu. Quant aux traces d'une vie spirituelle, les archéologues peuvent les repérer sans en comprendre la signification.

Les Néandertaliens ont occupé aussi bien les grottes là où il y en avait, que des campements de plein-air, généralement situés à proximité des sources de matière première.

Ces campements regroupaient quelques tentes ou quelques huttes (fig. 12) dont les seuls éléments conservés sont des empierrements, des pierres de calage des piquets ou celles qui maintenaient les peaux au sol. Au Paléolithique moyen, l'aménagement de l'espace habité se résume à l'installation d'un ou de plusieurs foyers et à des amas de déchets culinaires et de travail de la pierre. Les Néandertaliens vivaient au milieu des produits de leurs activités, qu'ils repoussaient parfois sur le côté.

En Belgique, les habitats du Paléolithique moyen ne montrent aucun aménagement. Seuls, l'outillage lithique et les produits de sa fabrication ainsi que les ossements des ani-

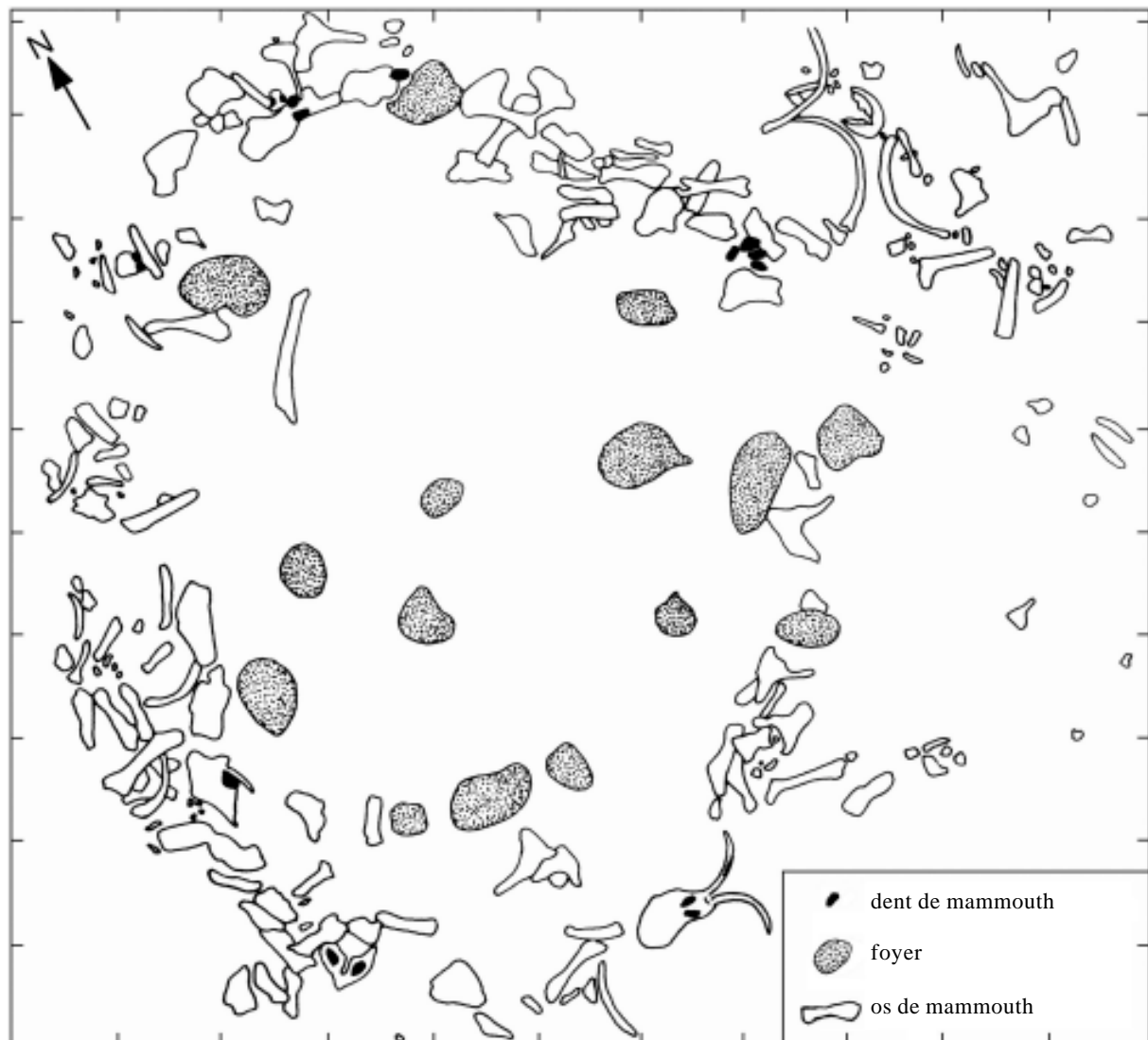


Fig. 12 - Hutte de Molodova (Ukraine).

maux chassés révèlent l'existence de campements de plein-air ou en grotte (fig. 13).

constituaient, selon toute vraisemblance, une part importante de l'alimentation si l'on en



Fig. 13 - Habitat de la grotte du Renne (Arcy-sur-Cure, France).

La chasse au gros gibier comme le mammouth ou le rhinocéros demandait un investissement en énergie important (repérage du gibier, poursuite, abattage et dépeçage) et ne pouvait être que l'œuvre d'un groupe socialement organisé. Ces Hommes chassaient préférentiellement le cheval, le bison ou l'aurochs et ne négligeaient pas non plus les petits animaux.

Seuls certains ossements (crâne, membres) sont présents sur le sol d'habitat. L'animal était abattu et dépecé sur le lieu de chasse pour ne ramener au campement que les morceaux de choix : cuisses et pattes, tête pour la cervelle.

Par comparaison, l'étude des peuples chasseurs actuels montre que l'Homme ne consacre que quelques heures par jour à la chasse et si le gibier est de taille, il n'a même pas besoin de partir en quête de nourriture chaque jour.

Si l'alimentation carnée nous est bien connue par les restes abondants d'ossements d'animaux, la pêche et la cueillette n'ont guère laissé de traces (fig. 14). Pourtant celles-ci

jugé d'après les populations actuelles qui pratiquent encore ce genre d'économie. Un seul gisement belge (le Trou de la Naulette, Namur) a livré des arêtes de poissons d'eau douce. Par ailleurs, la cueillette des plantes et des fruits sauvages n'exige qu'une faible dépense énergétique, celle de récolter les aliments.



Fig. 14 - La pêche et la cueillette.

La nature des autres activités nous est rapportée par l'étude de l'outillage lithique - le seul qui se soit bien conservé - et celle de la fonction des outils.

Le site le plus ancien, daté d'environ 250 000 ans, est contemporain des Prénéandertaliens. Il s'agit de l'occupation de Mesvin IV (fig. 15) en Hainaut, localisée dans le fond d'un chenal. Le milieu est step-pique avec une majorité de graminées; des massifs boisés devaient exister dans les vallées. La faune est dominée par le cheval germanique, le mammoth, le rhinocéros laineux et le bison. Plus rares sont le cerf mégacérin, le renne, le sanglier, le renard polaire et le lion.

La méthode de débitage levallois a été largement employée, produisant des éclats et des pointes utilisés tels quels, notamment pour le dépeçage et la découpe de la viande, ou des outils dont les types principaux sont le racloir et le couteau.

Le racloir, dont le bord agissant est façonné par des retouches successives est un outil destiné au travail des peaux et du bois. Le couteau, qui se caractérise par un dos naturel ou aménagé et un tranchant brut, sert à la découpe de la viande (fig. 16). La production d'un outillage spécialisé et standardisé, amorcée au Paléolithique inférieur, se développe à la phase ancienne du Paléolithique moyen et se généralise avec l'industrie moustérienne (de la grotte du Moustier, France).

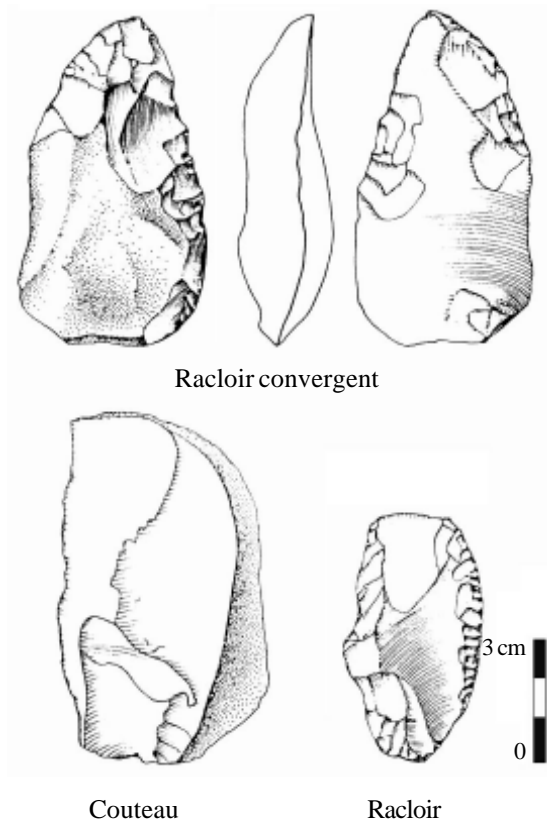


Fig. 16 - Mesvin IV.

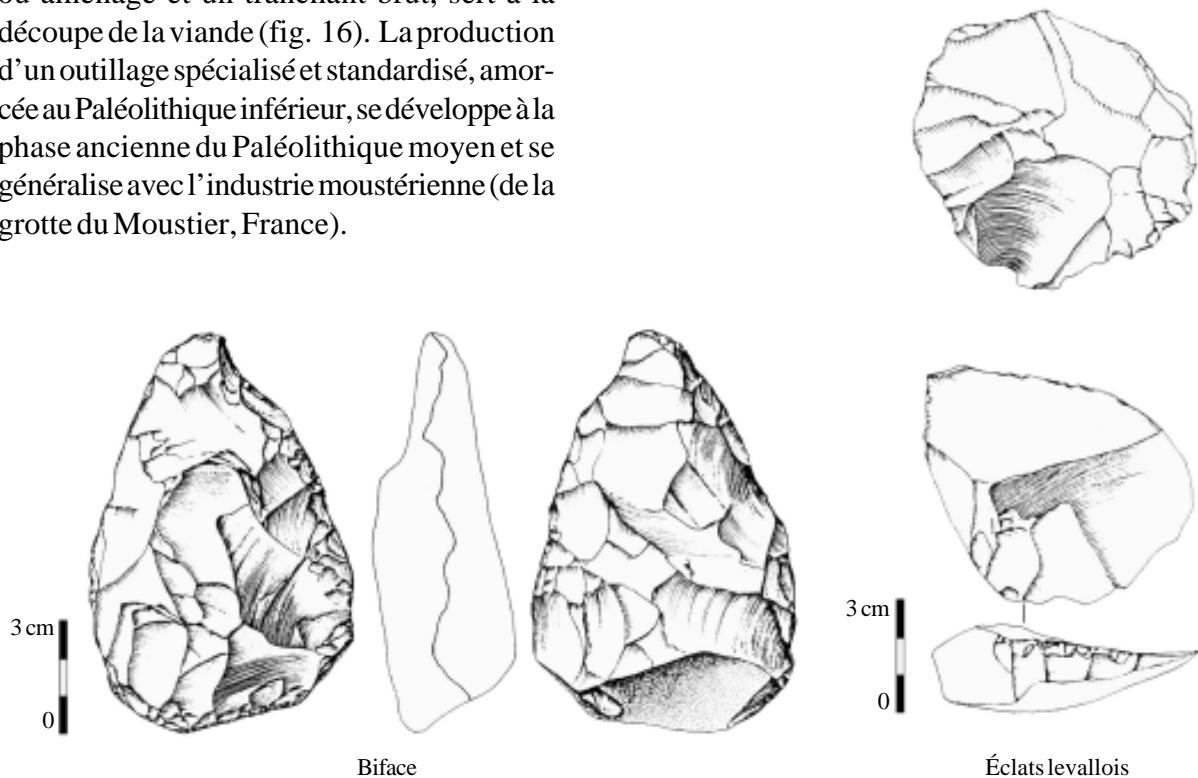


Fig. 15 - Mesvin IV.

Le Moustérien (125 000-35 000) :
apparition d'une vie spirituelle.

L'Homme de Néandertal est étroitement associé au Moustérien. Les vestiges datant de cette époque sont beaucoup plus nombreux et permettent de mieux appréhender son mode de vie.

Le Moustérien regroupe un certain nombre d'industries qui ont en commun la fabrication d'outils spécialisés, de morphologie récurrente.



Fig. 17 - Racloir (Montaigle).

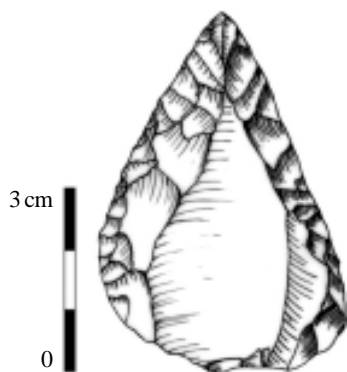


Fig. 18 - Pointe moustérienne (Spy).

Les plus abondamment représentés sont :

- le racloir fig. 17),
- la pointe moustérienne, pièce triangulaire formée par la convergence de la retouche des deux bords (fig. 18),
- le couteau (fig. 19),
- le denticulé, dont le bord agissant est formé par une série d'encoches (fig. 20).

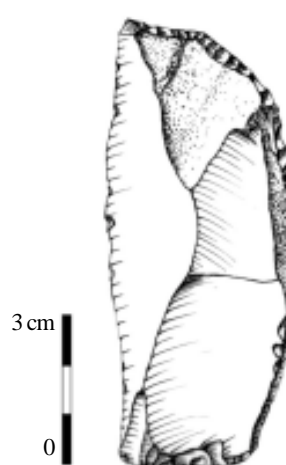


Fig. 19 - Couteau (Engihoul).

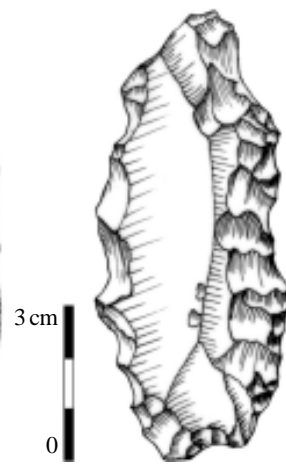


Fig. 20 - Denticulé (Petit Modave).

La distinction entre les différentes industries repose sur la variation de la proportion des outils entre eux, et sur l'emploi, développé ou non de la méthode levallois. La question de savoir si ces industries ont une valeur chronologique ou si elles sont l'expression d'activités spécialisées reste en suspens. Dans l'un des niveaux de la grotte d'Engihoul (Liège), quantité de denticulés ont été découverts (fig. 21). La présence de ce type d'outils, réservé presque exclusivement au travail du bois doit être mis en rapport avec un certain type de climat et est peut-être l'indice d'une activité déterminée à cet endroit.

Certains ossements d'animaux portent des traces de décarnisation, laissées par l'emploi d'outils en silex; la localisation de ces traces témoigne de l'habileté des Néandertaliens à découper la viande. A cette fin, ils utilisaient essentiellement des éclats non retouchés et des couteaux. Les peaux étaient grattées avec des grattoirs et aussi des ra-

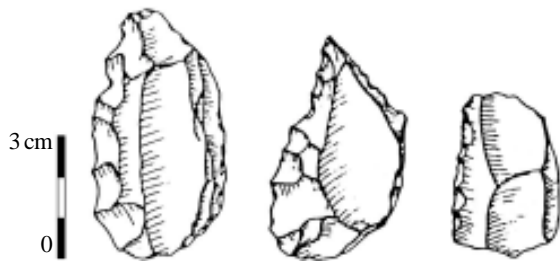


Fig. 21 - Denticulés (Engihoul)

cloirs. Le travail des matières osseuses est attesté par les traces que l'on observe aussi bien sur des racloirs que des couteaux ou des pièces à encoches.

Le bois semble avoir été une matière abondamment travaillée par les outils en silex, particulièrement par les denticulés et les racloirs, dans des actions de raclage et de rabotage (fig. 22). Par contre, le seul outil en bois conservé est un épieu en if de 2,45 m de long, dont la pointe a été durcie au feu (Lehringen, Allemagne; fig. 23). Enfin, pour

couper les plantes, les Moustériens employaient des éclats bruts.

La vie des Néandertaliens, à l'époque moustérienne, ne se limitait pas aux seules activités quotidiennes; des préoccupations

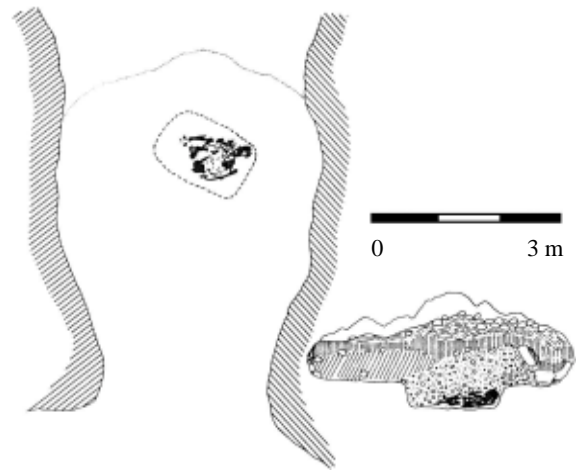


Fig. 24 - Sépulture de la Chapelle-aux-Saints (France).

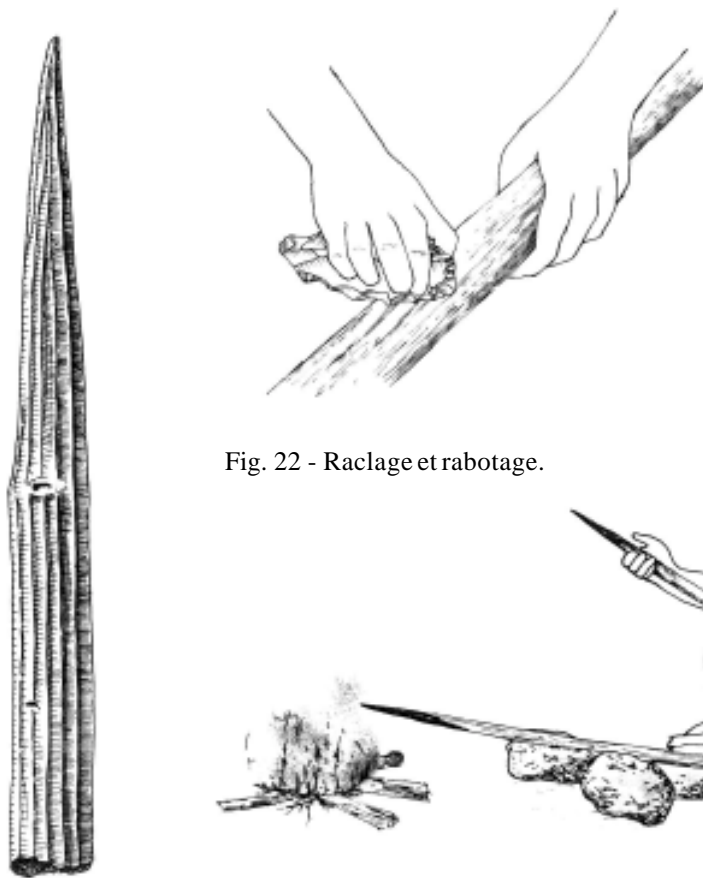


Fig. 22 - Raclage et rabotage.

Fabrication d'un épieu :

La branche choisie est d'abord raclée, à l'aide d'un denticulé par exemple, pour enlever l'écorce et régulariser la forme. A l'une des extrémités, on forme la pointe qui est ensuite durcie au feu.

Fig. 23 - Épieu en if (Lehringen, Allemagne).

d'ordre spirituel animaient aussi leur existence. La preuve la plus manifeste est apportée par les sépultures.

De nombreuses tombes ont été découvertes, notamment en France, en Israël et en Irak. Elles ont montré que les défunts étaient enterrés avec un certain cérémonial. Dans la grotte de la Chapelle-aux-Saints (France), le défunt a été déposé dans une fosse en position repliée (fig. 24).

A la Ferrassie (France), les sépultures d'adultes et aussi d'enfants ont fait l'objet d'un agencement particulier (fig. 25). Une des sépultures d'enfant était recouverte d'une dalle. En Irak, à Shanidar, le corps avait été déposé sur un lit de fleurs printanières bleues, comme l'a prouvé l'étude des pollens. Des offrandes

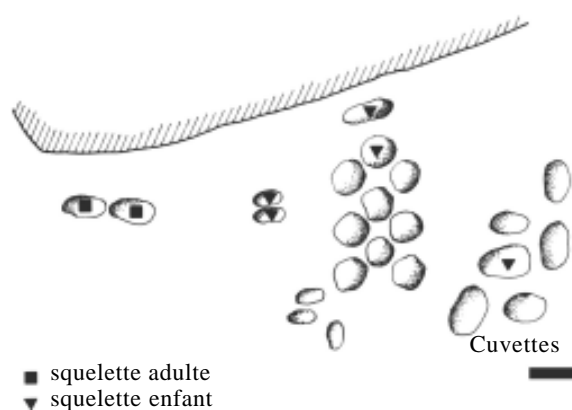


Fig. 25 - Sépulture de la Ferrassie (France).

étaient parfois déposées à côté du défunt, sous forme d'outils ou de quartiers de viande.

Il est vraisemblable que les squelettes de Spy avaient été inhumés. Peut-être qu'un mobilier funéraire les accompagnait, consistant en quelques outils dont une belle pointe en phtanite (fig. 26). Malheureusement, l'ancienneté des méthodes de fouilles ne permet pas d'en être assuré.

Vers le Paléolithique supérieur

Durant le Moustérien, quelques sites comme Rocourt (Liège) ont livré des outils



Fig. 26 - Pointe moustérienne en phtanite (Spy).

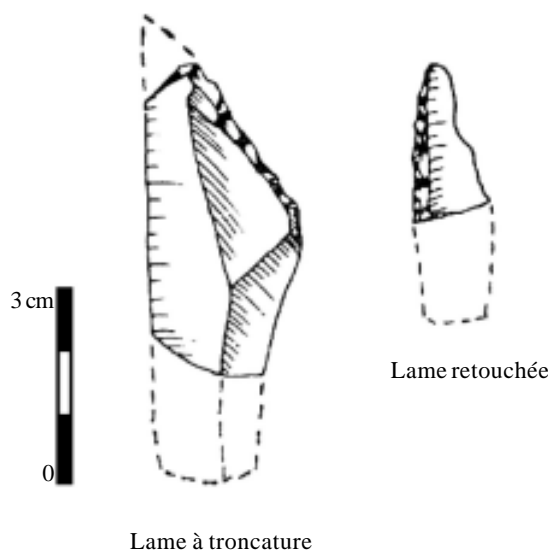


Fig. 27 - Rocourt.

fabriqués à partir de lames (éclats très allongés aux bords parallèles obtenus à partir d'un nucléus préparé à cet effet) (fig. 27). Ces gisements annoncent la période suivante, le Paléolithique supérieur. Ce sont des lames avec des petites retouches marginales sur les bords, des lames à troncatures (la lame est "tronquée" par un bord retouché) ou encore des burins (caractérisés par un étroit biseau).

Les dernières occupations moustériennes, Couvin, Spy (2^{ème} niveau) et Goyet (Namur) sont caractérisées par la présence d'outils de forme foliacée à retouches bifaciales. Ces industries assurent la transition avec le Paléolithique supérieur (fig. 28).

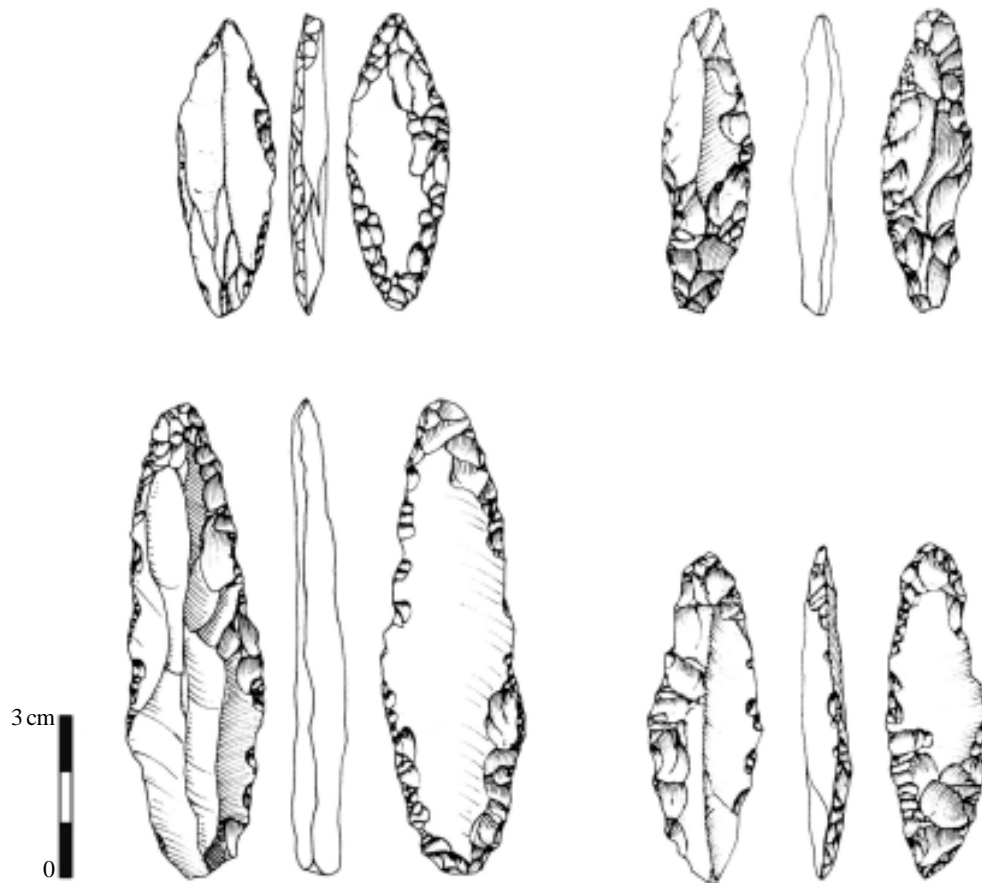


Fig. 28 - Pièces foliacées à retouches bifaciales (Spy).

Orientation bibliographique

Ouvrages généraux :

JELINEK J., 1975. *Encyclopédie de l'Homme pré-historique*. Paris, Gründ.

COLLECTIF. *Les Origines de l'Homme, Time-Life. Les Premiers Hommes, 1974. Les Néandertaliens, 1979.*

COLLECTIF. *Les dossiers de l'archéologie. Le premier Homme, 60, février 1982. L'Homme de Tautavel, 36, juillet-août 1979.*

Ouvrages concernant la Belgique :

CAHEN D. & HAESAERTS P. (éds), 1984. *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*. Bruxelles.

CAUWEN N., HAUZEUR A. & VAN BERG P.-L. (eds), 2001. *Prehistory in Belgium - Préhistoire en Belgique*. In : *Anthropologica et Praehistorica*, 112 : 192 p.

DE LAET S. J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*. Wetteren, Universa.

ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*. Wetteren, Universa.